

Colette Hoornaert

Henri

Roman



Cet immense édifice, dissimulé en grande partie aux regards des passants était situé au cœur d'une parcelle très boisée. Bâti en calcaire bleuté, la pierre de la région, coiffé d'ardoises grises, il se présentait en masse imposante et très sombre qui contrastait de manière saisissante avec le vert du nid de verdure qui l'entourait.

Au village Antonine la repasseuse se faisait vieille et ses mains déformées par les rhumatismes souffraient sous le poids pesant des fers. Marthe allait, de temps en temps, l'aider pour la soulager car toutes deux s'entendaient assez bien. Des liens d'amitié s'étaient créés entre elles sans pour autant parler d'affection.

Un jour Antonine lui proposa de venir travailler tous les jours tout en s'excusant de ne pouvoir lui verser un gros salaire. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle apprit que son prix de l'heure était supérieur à celui de la comtesse. Marthe n'osa accepter de suite cette offre sans en avoir parlé à sa mère. Elle s'empressa dès le lendemain d'annoncer son accord, ravie d'arrêter ses séjours au château et de quitter cette femme blessante, autoritaire, exigeante et si peu agréable avec la très jeune fille qu'elle était encore.

De son côté Julie était satisfaite de cet emploi assuré car elle gardait sa petite cadette près d'elle. Un jour, si tout allait bien, elle pourrait remplacer définitivement Antonine. L'idée de se retrouver seule la hantait et la terrorisait. Le départ

de ses enfants se ferait, c'était certain et logique, mais inconsciemment elle le souhaitait le plus tard possible.

Julie n'avait pas interdit à ses enfants d'écrire à Henri s'ils le souhaitaient, mais ne voulait plus jamais en entendre parler. À l'évocation de son nom, elle était incapable de se dominer, tant sa colère était grande. Sans connaître la raison de son comportement, les enfants avaient vite compris qu'il leur fallait éviter de parler de leur père, et peu à peu, ce dernier était tombé totalement dans l'oubli.

Blanche et Rose avaient fait l'effort d'envoyer plusieurs fois des nouvelles, mais elles furent très vite déçues. La réponse attendue en retour de leur longue missive était décevante. Henri se contentait de quelques mots sur une carte postale du style : *je suis content de vous savoir en bonne santé. Je vous embrasse tous.*

Elles auraient aimé en savoir davantage sur son lieu de vie, sur son travail et sur les personnes qui l'entouraient. Avait-il des amis, comment étaient les jeunes filles kanakes, les villages ressemblaient-ils à Saint-Hérilay, y avait-il un gros tilleul au centre de la place et un kiosque où les musiciens jouaient le jour de la fête du village ? Henri aurait sans doute répondu à toutes ces questions, mais l'une comme l'autre ne les avait pas posées. Elles avaient simplement écrit : *dis-nous comment c'est là-bas, ou encore, la*

mer est-elle bleue comme le ciel ici quand il fait beau ?
Henri aurait pu essayer de satisfaire la curiosité de ses filles, mais non, c'était sans doute trop lui demander. Le temps allait passer en offrant à toute la maisonnée des instants de joie, mais aussi des moments difficiles. Julie continuerait à se battre pour résoudre au mieux ses problèmes. Elle assumera et gagnera un peu avec la tenue de la recette burlesque et améliorera ses revenus en préparant des repas pour les ouvriers. Sa salle étant grande, elle organisera des banquets pour les membres d'association sportive ou de musique, mais aussi pour des mariages ou des fêtes de famille.

Elle avait quelques spécialités qui lui firent une très bonne renommée. C'était par exemple, le gigot d'agneau accompagné de tendres flageolets fondant dans la bouche, le boudin aux pommes, un pâté de lapin dont elle avait le secret et sa tarte aux groseilles rouges recouvertes de crème fraîche sucrée et vanillée, un vrai régal.

2

Il est peut-être utile de rappeler ici les circonstances qui ont amené Henri à quitter la France. Installé depuis de nombreuses années, il exerçait son métier de menuisier charpentier qui lui permettait de subvenir aux besoins de sa famille. Il avait réussi à acquérir une excellente réputation due à la qualité de son travail. Homme de parole, fier et rigoureux, il mettait un point d'honneur à toujours respecter ses engagements.

Depuis longtemps il voulait réussir, faire partie des meilleurs et, pourquoi pas, avoir sa place parmi les plus importants de sa région. Très heureux d'avoir obtenu un gros chantier, il avait dû emprunter pour se donner les moyens de le réaliser en temps voulu. Le prêt remboursé, il était bien le seul à être satisfait et assez content de lui. Julie, son épouse, qui tenait les comptes, ne s'était pas privée de lui faire remarquer le peu de gain qui résultait de ce travail.

Aussi, quand il s'enhardit et accepta cette fois une commande déraisonnable pour sa toute petite entreprise, Julie prit vraiment peur. Elle réalisa immédiatement l'énormité du prêt qui leur serait nécessaire pour payer la quantité de bois et le supplément d'ouvriers obligatoire pour livrer dans les délais. Elle le supplia de renoncer, mais, têtu et satisfait d'avoir décroché ce chantier, Henri refusa catégoriquement de se dédire. Hélas, une erreur de prise de certaines dimensions l'obligea à refaire, à ses frais, une grande partie des éléments spécialement conçus pour ce bâtiment.

Julie évita de lui rappeler sa mise en garde, sachant très bien qu'il était inutile d'aggraver davantage leur situation en mettant de l'huile sur le feu. Vexé d'avoir commis cette erreur dont il était l'unique responsable, Henri payait déjà assez cher cette déconvenue. Très endetté, et malgré les nombreuses heures supplémentaires prises sur son sommeil qu'il s'imposait chaque jour, ses gains couvraient à peine les intérêts du prêt.

Lorsque l'opportunité se présenta d'aller au loin avec la possibilité de rembourser en trois années son dû, grâce à un très bon salaire, il lui parut impossible de laisser passer cette chance de s'en sortir rapidement. Sa décision prise, il était inutile d'aller contre et d'essayer de le faire changer d'avis.

Après un voyage sans problème et un arrêt de deux jours à Sydney, il fut accueilli, à son arrivée à Nouméa, par un responsable de la société d'exploitation de la mine de Kavin qui le conduisit jusqu'à l'hôtel. Les deux hommes devaient se retrouver, dans une petite heure, pour aller manger. Henri mit à profit ce temps pour se rafraîchir et se reposer. Il décida d'aller ensuite attendre son hôte dans l'entrée de l'établissement où se trouvaient quelques fauteuils. De cet endroit il le verrait arriver et ne le ferait pas attendre. Être toujours à l'heure faisait partie de ses impératifs sans doute parce qu'il ne supportait pas le retard.

Arrivés juste à l'horaire convenu, après une poignée de main, tous deux ressortirent pour aller jusqu'au restaurant.

- Peut-être pouvons-nous aller à pied, ce n'est pas très loin, sauf bien sûr, si vous êtes fatigué ?

- Pas du tout, je me suis assez reposé pendant toute la traversée.

- Vous avez eu la chance d'avoir du beau temps, ce qui rend le voyage plus agréable.

- C'est certain, mais j'ai trouvé le trajet bien long. Je n'ai pas l'habitude de rester inactif, aussi il me tardait d'arriver.

- Je vous comprends. Nous y sommes, voyez c'est très rapide même en marchant sans se presser.

Au cours de ce repas, tous deux bavardèrent et firent un peu connaissance. Le programme du lendemain fut également précisé. Après une nuit de repos, la matinée serait occupée à aller passer la commande des bois et de l'outillage nécessaire à la fabrication des charpentes. Henri avait toute latitude de choix et de quantité, étant considéré comme le seul spécialiste habilité et compétent. Dans l'après-midi, ils prendraient le bateau pour se rendre sur le lieu des futurs travaux.

En sortant du restaurant, ils décidèrent de s'appeler par leur prénom.

- Moi, c'est Lucien, je connais déjà le vôtre, Henri. Je vous raccompagne jusqu'à votre hôtel.

- Ce n'est pas la peine, j'ai fait attention le long du trajet et c'est simple, c'est toujours tout droit.

- Je sais, mais j'y tiens, j'aime beaucoup marcher le soir et profiter d'un peu de fraîcheur.

- Vous êtes très aimable, je vous remercie.

Et, tout en marchant, Lucien, bavard de nature, continua la conversation.

- J'habite avec ma famille dans un pavillon, propriété de la société. Nous occupons le premier

étage, le second étant réservé au personnel et aux visiteurs. Le rez-de-chaussée comporte une salle d'accueil, des bureaux et une salle de réunion. Je ne sais pas encore ce qui est prévu pour vous. Je ne pense pas que vous ferez journalièrement les trajets jusqu'à la baie de Prony. Vous ne serez donc pas notre hôte permanent, mais chaque fois que vous viendrez à Nouméa si vous en avez besoin, il y aura toujours une chambre pour vous. Nous aurons certainement, au cours de votre séjour, de nombreuses occasions de se revoir.

Arrivés à destination, ils se quittèrent.

- Bonsoir Henri, à demain, j'espère que vous passerez une bonne nuit.

- Bonsoir Lucien, c'était un plaisir de vous rencontrer, j'ai passé une excellente soirée.

Le lendemain matin, toujours accompagné de Lucien, Henri passa ses premières commandes sans tarder, ayant préparé une liste bien précise des pièces d'outillage et des matériaux dont la quantité des bois de structure calculée dès le départ du chantier. L'approvisionnement se ferait ensuite au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Sans se poser de question, il remarqua cependant que les essences de bois différaient de celles qu'il avait l'habitude d'utiliser. Conseillé et rassuré sur les qualités des bois de construction

utilisés sur l'île, il avait l'intention de ne pas tarder à revenir pour en apprendre davantage. Il aimait bien connaître le matériau employé pour le travailler aussi bien que possible et en obtenir le meilleur résultat.

Le reste du temps, avant l'embarquement pour la baie de Prony, fut utilisé sur les conseils de son compagnon, à l'achat de vêtements de coton, de chaussures légères en toile, d'un chapeau de paille et d'un casque colonial, objets précieux pour se protéger d'une chaleur parfois torride. Henri allait mettre quelque temps à s'adapter à ce climat, tout nouveau pour lui.

De la ville Henri ne verra pratiquement rien ce jour-là, mais il se dit qu'il aurait certainement d'autres opportunités d'y revenir et d'en faire plus ample connaissance. Son contrat de travail terminé, il pourrait aussi s'offrir quelques semaines de repos pour visiter l'île, avant de rentrer en France.

L'embarcation, pas vraiment adaptée pour des passagers, était très rustique. Elle servait principalement à transporter des matériaux. Sa faible vitesse, due en partie à une constante surcharge, laissait tout loisir aux hommes pour admirer le paysage. Henri, qui faisait le trajet pour la première fois, était captivé par les différents aspects du bord de côte vers le sud de l'île. Il était

bien le seul, car les quelques hommes de l'équipage vaquaient à leurs occupations sans y prêter attention. L'habitude du parcours, pratiquement toujours identique à lui-même, supprimait sans doute l'envie de regarder, une fois de plus, ce beau spectacle qui s'offrait à eux.

Le trajet terminé, le capitaine du bateau fit quelques manœuvres pour accoster au plus près du ponton du débarcadère. Des cordes furent lancées pour immobiliser solidement l'embarcation afin de procéder ensuite au débarquement des marchandises.

- Avant d'aller sur le lieu des travaux, je vais vous emmener voir la baie. Chaque fois que je viens ici, je ne peux m'empêcher d'y aller. Je pense que cela va vous plaire.

- Sans aucun doute, Lucien, pour moi découvrir un beau paysage est toujours un plaisir.

En peu de temps ils atteignirent ce lieu magnifique. Henri était véritablement ébloui par tant de beauté. Il se baissa pour remplir ses mains de ce sable fin d'une pureté infinie et de couleur ivoire sous le soleil. Le contraste avec le bleu soutenu de la mer était saisissant. Deux petites îles pointaient à l'horizon tout en semblant assez

proches. Il se promit, dès qu'il serait là pour son travail, de ne pas manquer un soir pour aller admirer ce coin de paradis.

- Alors, qu'en pensez-vous, Henri ?

- Ce lieu est superbe et je n'ai jamais vu un endroit aussi merveilleux. Je comprends votre désir de le revoir, chaque fois que cela vous est possible.

Ne pouvant s'attarder trop longtemps, tous deux prirent très vite un chemin au travers de la brousse. Après une dizaine de minutes de marche, ils découvrirent un grand terrain plat dépourvu de toute végétation sur lequel s'élevait une construction en bois. Le toit à deux pans et très peu pentu était recouvert de tôles grises. *Cette île n'a jamais connu de fortes chutes de neige*, pensa immédiatement Henri.

- Vous savez, Henri, votre arrivée est la bienvenue, car les employés présents actuellement attendent avec beaucoup d'impatience d'être logés convenablement. Dans l'immédiat, ils sont obligés de s'accommoder au mieux de cet unique habitat.

- L'ensemble n'est pas très grand et, s'ils sont nombreux, je les comprends tout à fait. Je vais faire au plus vite, selon mes possibilités, pour les satisfaire.